

GALERIE SUZANNE TARASIEVE PARIS

GIL HEITOR CORTESÃO

THE REMOTE VIEWER

24 MAI – 26 JUILLET 2008

Publication d'un catalogue, texte de Chris Sharp.



La galerie Suzanne Tarasiève Paris est heureuse d'annoncer la première exposition personnelle de l'artiste portugais Gil Heitor Cortesão..

Gil Heitor Cortesão peint des lieux généralement vides (appartements privés, ou lieux publics) qui, quoique réalistes à première vue, suscitent un vague sentiment de malaise.

L'étrangeté vient tout d'abord du fait qu'à chaque fois se glisse dans ces lieux un élément qui sème le trouble : un meuble qu'on aura peine à identifier, des tableaux qui semblent se décrocher de leur mur, une vaste surface sombre au milieu de la salle de réunion d'une assemblée générale, une carte d'Europe esquissée sur le mur d'un appartement moderniste.

Cette étrangeté est accrue par l'apparence perturbante de l'image, semblable à une photographie qui aurait été usée.

Ce dernier effet est dû à l'emploi d'une plaque de plexiglas, au revers de laquelle l'artiste pose la peinture. Cette plaque assure le rendu lisse de l'œuvre, tandis que la peinture, par derrière, se charge de l'aspect *non finito* de l'image.

Ce n'est pas tout. Il faut aussi constater que l'artiste exécute son geste avec une extrême minutie, comme s'il cherchait à reproduire point par point les photographies qui lui servent de source de travail. Mais cette précision ne parvient pas à rassurer le spectateur. Des plaques de rouille, des reflets, des taches, dont la présence est incompréhensible, rendent ces espaces fantomatiques, comme s'ils avaient perdu leur usage et leur identité, et comme si, sans explication, ils reculaient dans le temps.

Les couleurs elles-mêmes cèdent à l'effet d'usure, délavées, pâlies au soleil. On pourrait penser aussi que les images ont été artificiellement colorisées, dans l'intention de faire croire à l'actualité de ce qu'elles montrent — et qui, en réalité, ne résiste pas à la disparition.

Ainsi, finalement, reçoit-on une double impression. Celle, d'abord, d'avoir affaire à des lieux insituables dans le temps, des lieux flottants et, comme dans certains rêves, empreints de nostalgie et de mystère.

Mais on peut aussi se dire que ces images érodées sont une réponse aux médias, comme si elles résultaient d'une déperdition de ce que les représentations médiatiques offrent de dramatique, d'attirant et de spectaculaire. Elle laissent ainsi libre champ à la peinture elle-même et aux fissures que celle-ci ouvre dans le réel.

Anne Malherbe

Selected solo exhibitions :

2007

Mapa, Galerie Pedro Cera, Lisbon

Galeria Fortes Vilaça, São Paulo, Brasil

2005

Um hóspede muito discreto, Galeria Pedro Cera, Lisboa/Lisbon

2004

GALERIE SUZANNE TARASIEVE 171 RUE DU CHEVALERET 75013 PARIS

T : + 33 (0)1 45 86 02 02 F : +33 (0)1 45 86 02 03 M : +33 (0)6 11 01 16 79

INFO@SUZANNE-TARASIEVE.COM WWW.SUZANNE-TARASIEVE.COM

EURL au capital de 7500 euros

RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68

SIRET : 447 732868 000 16

GALERIE SUZANNE TARASIEVE PARIS

Mnémopolis, Fundação Calouste Gulbenkian – Centro de Arte Moderna, Galeria de Exposições Temporárias, Lisboa/Lisbon*

Selected Group Exhibitions :

2007

Portugal Agora – A propos des lieux d'Origine, Musée d'Art Moderne Grand – Duc Jean Mudam Luxembourg, Luxembourg

Some stories on paper, Galeria Pedro Cera, Lisbon

A postcard from the volcano, Galerie Suzanne Tarasiève Paris

Colecção Antonio Cachola : Algumas Paisagens, Museu de Arte Contemporanea de Elvas, Elvas, Portugal

Transport – Obras de CAMJAP em Itinerancia, Alto Commissariado para e Minorias Etnicas, Lisboa, e Palacido de Galeria, Tavira, Portugal

GIL HEITOR CORTESÃO

THE REMOTE VIEWER

MAY 24 – JULY 26 2008

Publication d'un catalogue, texte de Chris Sharp

The gallery Suzanne Tarasieve Paris is pleased to announce the first solo show of the portuguese artist Gil Heitor Cortesão;

Gil Heitor Cortesão paints places that are generally empty (private apartments or public spaces) in a style that at first glance seems realist, and yet stirs a vague feeling of unease.

The strangeness comes primarily from the fact that on each occasion he insinuates something disturbing into these spaces: it may be furniture we have trouble identifying, paintings that seem to be coming away from the wall, a huge dark patch in the middle of a meeting room or a map of Europe sketched on the wall of an apparently modern apartment.

This strangeness is heightened by the disconcerting appearance of the image; it looks like a worn photograph.

This effect is due to the use of a sheet of Plexiglas to the back of which the artist has applied paint. This Plexiglas ensures the smooth finish of the work, while the paint behind is responsible for the *non-finito* look of the image.

But that is not all. We must also note that the artist performs his gesture with extreme meticulousness, as if he were trying to reproduce the photographs he used for his work dot by dot. And yet this precision is not enough to reassure the beholder. Spots of rust, reflections and blotches whose presence is incomprehensible here make these spaces somehow ghostly, as if they had lost their function and their identity, and as if, without explication, they were receding in time.

The colours themselves undergo this wear. Washed out, faded in the sun – one has the impression that the images have been artificially coloured in order to convince viewers of the recentness of what they show, although in reality this is bound to disappear in time.

Finally, then, we are given a twofold impression. At first, that of seeing places that cannot be located in time, floating places that, as in certain dreams, are imbued with nostalgia and mystery.

But we can also say that these eroded images are a response to the media, as if they resulted from a fading of the dramatic, alluring and spectacular dimension of media representations. They thus give free rein to painting itself and to the fissures that this opens in the real.

Anne Malherbe

Translated from the French by Charles Penwarden